



Du 6 au 17 mai 2009

CŒUR ARDENT

De Alexandre Ostrovski

Mise en scène Christophe Rauck

GRANDE SALLE

CONTACT SCOLAIRES

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

CŒUR ARDENT

De Alexandre Ostrovski

Mise en scène Christophe Rauck

Texte français André Markowicz

Avec

Marc Choupart - Pavlin Pavlinyitch Kouroslépov, riche marchand

Hélène Schwaller - Matriona Kharitonovna, son épouse

Camille Schnebelen - Paracha, sa fille d'un premier mariage

Jean-Philippe Meyer - Narkis / Jigounov

Thomas Blanchard - Gavriilo

Pierre-François Garel - Vassia le fûté, fils d'un marchand récemment ruiné

Mahmoud Saïd - Silane, lointain parent de Kouroslépov

Jan Hammenecker - Sérapion Mardarytch Gradoboev

Jean-Charles Maricot - Sidorenko, premier secrétaire du Gouverneur / Le monsieur

Juliette Plumecocq-Mech - Aristaque, bourgeois

Jean-Luc Couchard - Taras Tarassytch Khlynov, riche entrepreneur

Dramaturgie - Leslie Six

Musique originale - Arthur Besson

Scénographie - Aurélie Thomas

Lumière - Kelig Le Bars

Costumes - Marion Legrand

Travail Gestuel - Claire Richard

Durée : 3h30 (entracte compris)



Représentation en audio description pour les malvoyants
dimanche 17 mai à 16h

Production : TGP- CDN de Saint-Denis

Coproduction : La Filature, Scène Nationale de Mulhouse - Le Grand T, Scène Nationale conventionnée de Loire-Atlantique

Avec la participation du Jeune Théâtre National

SOMMAIRE

CŒUR ARDENT	4
ALEXANDRE OSTROVSKI.....	5
OSTROVSKI ET LE THÉÂTRE.....	6
CHRISTOPHE RAUCK.....	8
À PROPOS DE CŒUR ARDENT	9
LES ÉCHOS DE LA PRESSE	11

CŒUR ARDENT

Né en 1823 à Moscou, dans le quartier des riches marchands où il situera la plupart de ses comédies, Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski est un observateur au regard acéré, parfois cruel, souvent fantasque. Nous sommes en 1839, dans le quartier des marchands de la ville de Kalinov sur les bords de la Haute Volga. Un riche marchand souvent pris de boisson dort sur son argent. Il abandonne sa fille à ses projets amoureux contrariés et aux sarcasmes de sa seconde femme. Un vol de deux mille roubles vient bouleverser la communauté de cette maison où se croisent les intrigues amoureuses et les personnages iconoclastes.



Cœur Ardent est un conte ironique qui se joue du réalisme. Autour de quinze comédiens, la pièce convoque sur scène une forêt, une charrette, un cheval, une rivière, des chansons, un palais dont les allées sont arrosées au champagne. **À la fois comédie de mœurs, plaidoyer féministe et conte populaire, la pièce combine les genres.** Un monde foisonnant qui colle à l'univers d'un metteur en scène au service des acteurs.

Comédien passionné et engagé, autrefois interprète d'Ariane Mnouchkine, Christophe Rauck sait entraîner une troupe dans l'énergie franche et percutante d'une fresque sociale, historique mais avant tout humaine.

ALEXANDRE OSTROVSKI



Dramaturge peu connu en France, Alexandre Ostrovski est considéré comme le fondateur du théâtre russe dans son pays natal et figure parmi les gloires de son temps.

Né en 1823 et élevé dans le quartier des marchands de Moscou, le jeune homme rentre à l'université pour apprendre le droit. Très vite, il est employé dans l'appareil judiciaire et exerce la profession de scribe au Tribunal de commerce. C'est là qu'il étudie la duperie et la corruption avec un œil attentif.

En replaçant le sujet de ses observations dans le milieu marchand qu'il connaît bien, Ostrovski publie sa première pièce à l'âge de 24 ans. *Tableau de famille* met en scène un sujet piquant : une faillite frauduleuse chez un commerçant. Le tsar Nicolas I^{er} fait censurer la pièce, interdit sa représentation et en janvier 1851 le jeune dramaturge est démis de ses fonctions dans la justice. Téméraire, l'écrivain collabore à la revue slavophile *Le Moscovite* et publie une série de comédies qui consacrent son succès : *Cœur Ardent* en 1869, *La Forêt* en 1871 ou encore *Loups et brebis* en 1875. Son chef-d'œuvre reste *L'Orage*, œuvre dans laquelle l'écriture réaliste de l'auteur qui s'interroge sur le changement des mœurs de son temps prend toute son ampleur.

Reconnu pour son talent, le dramaturge est nommé directeur des théâtres impériaux de Moscou en 1885. Avant de mourir, son dernier projet était de fonder un grand théâtre national populaire accessible à toutes les classes de la société. Son idée est en partie reprise par Stanislavski quand il ouvre le Théâtre d'Art de Moscou.

Ses autres pièces :

- Entre soi, on s'arrange toujours (1850)
- Ne t'assieds point dans le traîneau d'autrui (1853)
- Pauvreté n'est pas vice (1854)
- La Pupille (1858)
- L'Orage (1859)
- Le Mariage de Balzaminov (1861)
- On n'évite ni le malheur ni le péché (1862)
- L'Abîme (1865)
- La Forêt (1871)
- La Demoiselle des neiges (1873)
- Loups et brebis (1875)
- La fille sans dot (1879)
- Innocents coupables (1881)
- Don, mécènes et adorateurs (1882)

OSTROVSKI ET LE THÉÂTRE

Ostrovski « lecteur »

[...] Ostrovski faisait des lectures privées de ses pièces pour augmenter ses revenus et savoir comment elles étaient reçues. L'invitation à l'une de ces lectures était rédigée comme suit : « La lecture commencera à neuf heures précises ; soyez là à huit heures et demie ; à neuf heures moins le quart tous les invités doivent avoir pris place ; Alexandre Nicolaïevitch arrivera à neuf heures pile ; ordre sera immédiatement donné au portier et aux serviteurs de ne plus admettre personne d'autre sous aucun prétexte – le ciel nous garde d'un soudain coup de sonnette ou de toute autre interruption ! » Les sièges des invités étaient toujours disposés en demi-cercle avec une table et un pichet d'eau prêts pour Ostrovski. Il ne tolérait aucun commentaire pendant la lecture, mais aucune mise en garde n'était nécessaire car les membres de l'assistance étaient subjugués par son interprétation. Les acteurs Pisarev, Sadovskaïa et Vasiliev se sont souvenus de ces lectures. L'acteur Pisarev écrit : « Il rendait les subtilités du personnage avec un talent extraordinaire et presque sans changer sa voix. Personne n'a jamais eu une connaissance plus profonde de la langue russe. Ses intonations défiaient la description, tant elles étaient inattendues et originales. Il reproduisait le discours des marchands, des commerçants et des petits employés de façon superbe, avec des arrière-plans subtilement comiques, mais son fort c'était les rôles de femmes ; sa lecture des rôles de femmes de marchands et de marieuses était inimitable. » Sadovskaïa, actrice du Théâtre Maly, confirme cette impression : « Il n'essayait jamais d'imiter le discours de ses personnages, dit-elle. Il changeait à peine sa voix, seulement le ton ». Et Vasiliev, acteur du Maly : « Il dessinait si parfaitement chaque rôle que l'acteur saisissait immédiatement la conception de l'auteur ; chaque trait était clair. Et de quelle façon imagée, avec quelle vivacité, avec quelle variété d'intonations il présentait les scènes de groupe ! » Ostrovski utilisa plus tard en répétitions ses qualités de lecteur pour montrer aux acteurs le dessin de ses personnages. [...]

Le travail théâtral d'Ostrovski

[...] Ostrovski croyait que « l'auteur dramatique n'invente pas ce qui arrive... car cela, c'est le produit de la vie, de l'histoire ou de la légende. » Ce qui suit résume ce qu'il a écrit sur les buts de l'auteur dramatique : « Son but premier est de montrer sur quelles bases psychologiques un événement donné, quel qu'il soit, arrive et pourquoi exactement de cette façon et pas autrement... Il est difficile d'inventer une intrigue, parce que l'intrigue est mensongère, alors que le but de la poésie est la vérité. Heureux Shakespeare qui utilisait des légendes préexistantes : non seulement il n'inventait rien de faux, mais dans la fausseté même des histoires, il injectait la vérité de la vie. Le but du poète n'est pas de proposer une intrigue fictive, mais d'expliquer un événement même invraisemblable par les lois de la vie. »

Ostrovski et le jeu de l'acteur

[...] Il travaillait aussi à la mise en scène de ses pièces au Théâtre Maly à Moscou. Il se préoccupait de la langue et de son expression dans ses pièces et il croyait que l'acteur trouverait le jeu juste s'il parvenait à saisir le rythme de la langue. [...] En 1882, Ostrovski écrivit un mémorandum sur les écoles d'art dramatique qui résumait ses opinions sur le jeu de l'acteur : travail assidu et étude rigoureuse de la technique. Un

acteur est un artiste plastique. Mais peut-on être un artiste ou même un artisan habile sans avoir maîtrisé la technique de son art ou de son métier ? De même qu'un bon calligraphe n'a pas d'écriture personnelle mais maîtrise tous les styles, de même l'acteur ne devrait pas avoir sur la scène de manière personnelle de marcher ou de se tenir, mais en avoir de différentes, celles requises par le rôle particulier et la situation donnée. [...] Ostrovski s'est imposé au Théâtre Maly vers 1870. La compagnie du Maly, qui travaillait avec Ostrovski, montra sa supériorité sur la compagnie de Saint-Petersbourg quand des membres de la compagnie moscovite y jouèrent au titre d'artistes invités. A. I. Wolf témoigne : « Les pièces d'Ostrovski étaient interprétées avec un ensemble extraordinaire, jamais vu avant sur notre scène. La prise en compte approfondie de tous les détails et le sérieux des artistes invités envers leur tâche impressionnèrent profondément les spectateurs qui étaient accoutumés au jeu négligé de nos artistes. Les répétitions commencèrent à être menées de manière toute différente. Les artistes invités insistèrent pour que tous les acteurs et actrices apprennent leurs rôles, et qu'ils ne pensent pas seulement à eux-mêmes mais contribuent aussi à l'effet général de la pièce. Ces remarques ne plurent pas à nos acteurs principaux. » Ostrovski avait vraiment développé un style de jeu qui différait beaucoup du style traditionnel du Théâtre Impérial.

Le réformateur

[...] Dans les dernières années de sa vie, Ostrovski tenta dans de nombreux domaines d'améliorer le théâtre russe qui lui semblait s'être desséché et sclérosé sous le monopole du Théâtre Impérial. Il demanda des réformes des lois de censure et du montant des droits payés aux auteurs dramatiques et aux compositeurs d'opéras par les Théâtres Impériaux. [...] Ostrovski signalait que les censeurs n'étaient souvent pas qualifiés pour juger des pièces et que les droits payés pour une oeuvre dramatique étaient calculés sur la base de règlements établis en 1827 qui fixaient un montant maximum qui ne convenait plus. [...] En 1865, avec l'aide du pianiste Nikolav Rubinstein, de l'acteur Prov Sadovski et du critique musical Vladimir Odoevski, Ostrovski fonde le Cercle de l'Acteur. Ce théâtre privé fut fondé pour offrir des billets à un prix bas que les masses pourraient se permettre de payer. Ce club avait aussi un programme de formation pour acteurs débutants et acteurs de province à succès. Les femmes pouvaient en devenir membres. Il était démocratique et voué à la production de pièces de qualité. Ostrovski commenta l'importance de groupes comme le Cercle de l'Acteur : « Les auteurs russes brûlent de se faire la main devant un public neuf dont les nerfs ne sont pas très malléables et qui attend un effet dramatique puissant, un comique franc, un sentiment ardent et sincère, des personnages énergiques et forts. Le peuple éprouve une attirance plus immédiate pour la poésie dramatique que pour toutes les autres formes littéraires. Toute autre composition est écrite pour les classes éduquées, tandis que les drames et les comédies sont conçus pour le peuple entier. Cette proximité avec lui ne diminue pas la poésie dramatique ; au contraire, elle augmente sa force, lui évitant la vulgarisation et la trivialité; seules ont survécu aux siècles les oeuvres qui étaient authentiquement populaires dans leur pays. De telles créations, le temps venu, deviennent compréhensibles et précieuses à d'autres nations et finalement au monde entier. » [...]

Katrina Darden

In Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski : une figure importante du théâtre russe

CHRISTOPHE RAUCK



Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine (*Les Atrides*, *La Ville parjure*).

En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie *Terrain vague* (titre-provisoire) autour d'une équipe de comédiens issus du rang Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt

Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht. En 1998-99, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Pétersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du Jeune Théâtre National. Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-Scène Nationale en 1999, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-Centre Dramatique National puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2004, repris en tournée en 2005-2006, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006. En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro au Théâtre de la Ville.

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir dirigé de 2003 à 2006 le Théâtre du Peuple de Bussang, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Centre dramatique national, le 1^{er} janvier 2008.

À PROPOS DE CŒUR ARDENT

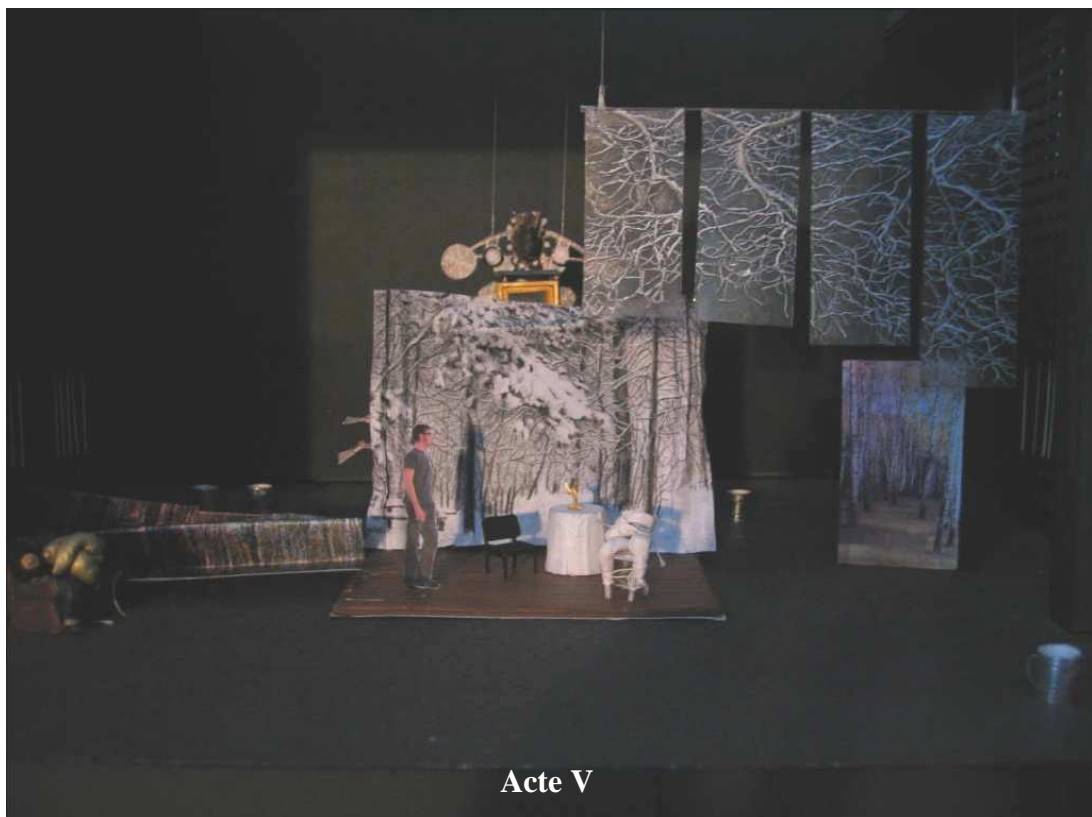
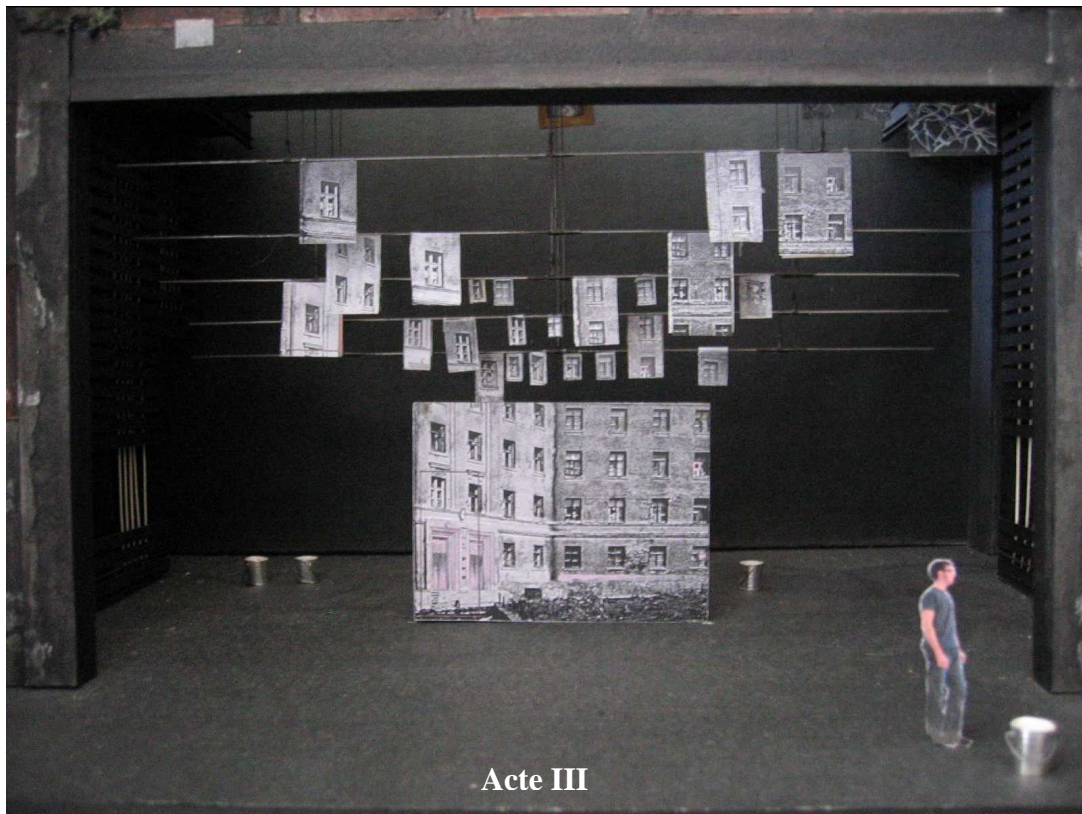
Traduire la langue de *Cœur ardent*, c'est traduire une langue à la fois cassée, d'une énergie terrible dans sa violence et constamment inventive dans son désastre. Traduire la catastrophe d'un monde figé dans la routine, la superstition, anéanti par l'ennui et l'alcool — mais d'un monde bien debout encore, même quand il penche et quand le ciel menace de s'effondrer, tellement la gueule de bois du maître de maison est insondable.

C'est traduire un monde où « la perte » (mot récurrent de la pièce) est devenue une énergie de vie, l'énergie de ce « cœur » qui cherche sa dignité dans la forêt profonde d'un conte à faire peur...

André Markowicz

Comme le résume fort bien André Markowicz, traducteur du texte, « *Cœur ardent est une fête pour les yeux, une fête de la langue.* » Pièce truculente mettant en scène une communauté rurale de marchands russes au milieu du XIX^e siècle, *Cœur ardent* croise les genres : comédie de mœurs, satire sociale ; Ostrovski déploie le talent de sa pleine maturité d'auteur. Mais le texte recèle un aspect plus singulier, car il est un véritable plaidoyer pour l'émancipation des femmes, des jeunes filles en particulier, soumises à leurs parents, à leurs devoirs, à la société tout entière. Face à l'intransigeante et belle Paracha, tout un ballet de personnages pétris de soumission, d'avarice et de mesquinerie, s'agite pour obtenir, qui de l'argent, qui un honneur, avec une énergie désespérée et grotesque. Cette œuvre du répertoire russe classique est un formidable matériau de jeu et une source d'inspiration foisonnante pour un metteur en scène. Souvent appelé le Molière russe, Ostrovski peint une fresque qui n'a rien perdu de sa modernité. Une belle et sombre histoire que nous essaierons de dessiner sur la scène du théâtre avec le noir du fusain, pour en souligner la profondeur.

Christophe Rauck



Les décors ont été conçus par Aurélie Thomas

LES ÉCHOS DE LA PRESSE

Les dépêches AFP du spectacle

[...] La production de cette œuvre truculente mais noire, entre comédie de mœurs et satire sociale, que son metteur en scène traite à la manière d'un dessin au fusain et sans la situer vraiment dans une époque, est présentée jusqu'au 15 février au Théâtre Gérard-Philipe.

[...] La pièce représente, comme grossi par une loupe, un microcosme de la province russe au milieu du XIXe siècle. Une société où "les marchands tirent parti de l'aristocratie terrienne, pourvoyeuse d'argent frais, et des faiblesses de l'appareil bureaucratique et judiciaire, rongé par la corruption et les pots de vin", commente Christophe Rauck dans le programme de salle.

Au milieu de ce monde figé par la routine, noyé dans l'alcool, plein de superstitions, Ostrovski a introduit un beau personnage de jeune fille, enfant unique d'un gros propriétaire qui lutte pour son émancipation et qui, après maintes péripéties, obtient de se marier avec l'homme qu'elle a choisi, un serviteur sentimental et musicien.

Ce "cœur ardent" de jeune fille est campé avec une détermination de petit soldat courageux par Camille Schnebelen. Le père ivrogne et tyrannique est interprété par Jan Hammenecker tandis que le jeune Thomas Blanchard, attachant ludion, joue le valet.

22 janvier 2009

Le Figaro

[...] Sur le grand plateau sombre, la scénographie d'Aurélie Thomas se déploie en quelques éléments simples et beaux comme un conte. Des toiles, des rideaux, très peu d'objets sauf lorsque l'on sera chez le « nouveau riche » Taras, meublé comme aujourd'hui à Moscou dans un certain monde ! Avec ce « presque rien », on pénètre dans la forêt, on chemine dans la campagne, on entre dans les maisons... Costumes, lumières, musique originale, tout concourt la singularité d'une représentation qui ne cherche jamais la joliesse mais la vérité.

Il faudrait des pages pour louer le travail des comédiens, une troupe faite de personnalités très fortes. La grâce de Camille Schnebelen, qui incarne la jeune Paracha, illumine un spectacle où chacun impose avec intelligence et sensibilité son personnage. Jan Hammenecker est un épatant Kourosléov, Hélène Schwaller dessine très bien la marâtre cupide. Peut-être Jean-Luc Couchard est-il un peu trop poussé du côté de l'opérette... Sous le déguisement d'Aristarque, Juliette Plumecocq-Mech contribue à l'émancipation de Paracha. Car c'est cela aussi que nous raconte Alexandre Ostrovski...

Armelle Héliot
4 février 2009

Les Trois Coups

[...] Avec ses deux ou trois intrigues – à la chronique familiale, aux amours contrariées, aux affaires de gros sous, ajoutez une histoire de corruption et une fantaisie sylvestre merveilleuse –, ses personnages truculents et sa langue haute en couleur, ce *Cœur ardent* bat à tout rompre. Tantôt comédie de mœurs, farce, ou satire sociale, il cache bien son genre. C'est un peu Molière au pays de Tchekhov ou tragi-comédie chez les soviets : un regard impitoyable sur les rapports humains nonobstant quelque empathie et un *happy end*. Ainsi, chez ces marchands perdus entre ville et campagne, à la fin du XIX^{ème} siècle, gros de mesquinerie, d'avarice et de perversité, grotesques à en rire, à en devenir fou, à mettre bas le ciel, chez eux, donc, tout s'achète. Déjà. On est en 1840. « Avec mon argent, je le mets à la place où je veux. [...] C'est un bouffon que je paye. » Parole d'entrepreneur (Khlynov alias Jean-Luc Couchard ; formidable en insupportable trublion bling-bling)... On est au cœur de la pièce.

Fort de son hétérogénéité constitutive, scénographe, metteur en scène et comédiens se sont accordés à faire de ce classique du répertoire russe une fresque trépidante. Le décor d'une simplicité étonnante – une forêt brossée au fusain sur une toile au centre de la scène – laisse ainsi la part belle au ballet incessant des entrées et sorties des comédiens. Acte II, effet de surprise, la toile se mue en mur, des fenêtres crayonnées tombent des cintres, c'est une bourgade grise et folle de Russie. Acte III, coup de théâtre, le mur s'abat, on entre chez un gouverneur à l'intérieur surréaliste, qu'on croirait barbier de Sibérie. Encore un peu de neige saupoudrée sur les toits, les cimes et les têtes. Une musique composée pour l'occasion. Des costumes indéfinis qui collent à la peau de ces personnages paumés, tarés et légèrement kafkaïens, à mi-chemin de Gogol et de Goldoni. De même, un Aristarque pêcheur que l'on pourrait tout aussi bien retrouver dans la commedia dell'arte, chez Molière ou dans certaines nouvelles de Tchekhov (extraordinaire dans la peau de Juliette Plumecocq-Mech). Un jeu parfaitement mené par des comédiens animés d'une vigueur unanime, rythmé à cœur battant, comprendre à cent pulsations par seconde comme trois battements par minute (magnifique idée que ces ralentis lors des scènes de dispute, où toute violence échoue à se concrétiser). Le tout, gestuelle et langue, poussé à l'excès, presque caricatural, c'est-à-dire plus vrai que nature. Un merveilleux moment de théâtre dans le théâtre dans une forêt de faux brigands aux allures de monstres fantastiques, éclairés par un jeu d'ombres. Tout simplement. Le tour est joué.

La traduction proposée par André Markowicz alliant élégance et fidélité éclaire l'ensemble du travail. Les idiotismes sont parfaitement rendus, la veine classique mise au jour, les sources d'inspiration manifestes et la poésie donnée tout entière. Voilà qui rend grâce à la fantaisie de l'original, à sa folie, à ses écarts, bref à son style inimitable et drôlement impur. Un peu long ? Dramaturgiquement perfectible ? C'est probable... Mais qu'importe tant ce *Cœur ardent* met le feu aux poudres avec ses « fables que même les lances à incendie ne suffisent pas à éteindre ». Que dites-vous ? À cœur ardent, rien d'impossible. Oh, oui ! assurément.

Cédric Enjalbert
www.lestroiscoups.com, 17 février 2009



Les costumes ont été conçus par Marion Legrand